

SAINT SAVIN ET SAINT CYPRIEN, MARTYRS AU DIOCÈSE DE POITIERS

5 e ou 6e siècle

Fêtés le 11 juillet

Dans le cours du 5 e siècle, deux frères, nés dans cette partie de la Gaule lyonnaise, qu'on a depuis appelée Bresse, quittèrent leur pays et leur famille qui y tenait une position élevée, pour répandre au loin, par un apostolat volontaire, la connaissance et l'amour de Jésus Christ. Savin, l'aîné, était prêtre selon toutes les apparences; car leurs actes nous les montrent accompagnés dans leur pieux pèlerinage de deux autres prêtres, nommés Asclépius et Valère. Après s'être arrêtés en plusieurs provinces, ils arrivèrent dans le Poitou et y continuèrent leurs prédications.

C'était le temps où l'Eglise, délivrée dans la Gaule du poison de l'arianisme aspirait sur le tombeau de saint Hilaire après des combats longs et animés. Cependant l'erreur ne laissait pas d'apparaître dans le Poitou avec les hordes barbares qui possédaient l'Aquitaine les Visigoths y étaient les maîtres, et cette contrée surtout avait à supporter leurs brutales exactions.

Arrivés dans cette partie du haut Poitou où la Gartempe se jette dans la Creuse, les deux jeunes gens trouvèrent le pays occupé par quelques détachements de ces barbares. La foi de la Trinité qu'ils prêchaient déplut aux farouches ennemis de cet adorable mystère ils poursuivirent les deux Saints, qui se virent ainsi forcés de se séparer pour leur échapper plus facilement à travers les bois dont le pays était couvert. Mais Dieu permit qu'un même sort les réunît bientôt dans un séjour que personne ne pourrait leur ravir. Savin s'était réfugié dans une petite île de la Gartempe, nommée le Gué-de-Sceaux, entre la ville actuelle de Saint-Savin et Antigny (Vienne). Il y exerçait déjà son zèle charitable envers quelques pauvres âmes qui écoutaient ses instructions quand il y fut découvert, tout près d'un lieu appelé alors *Le Cerisier*. Ses persécuteurs le saisirent, et, pour le forcer de renoncer à Jésus Christ, lui firent subir de cruels tourments. Les fouets, le chevalet, les peignes de fer exercèrent tour à tour sa constance mais la douleur ne put vaincre cet intrépide soldat de Jésus Christ; il oubliait son supplice pour exhorter ses bourreaux à se convertir, et ceux-ci ne purent lui imposer silence qu'en lui coupant la tête sur le lieu même de son généreux combat.

Cyprien avait pu gagner Antigny, mais il n'y fut pas longtemps en sûreté. Des hommes ardents à sa poursuite s'étaient élancés sur ses traces et l'y rejoignirent. Pressé de renoncer à Jésus Christ, au nom de sa jeunesse que ces barbares semblaient vouloir respecter, le jeune homme repoussa avec horreur cette indigne apostasie, et mourut de la mort de son frère.

Les deux prêtres, qui avaient été forcés de se séparer des deux Martyrs, ne les avaient pas perdu de vue, et se hâtèrent, la nuit suivante, de venir dérober leurs corps à la terre dont on les avait recouverts. Ils furent portés et ensevelis dans le même tombeau, aux Trois-Cyprés, maison de campagne du voisinage, qui occupait l'éminence connue aujourd'hui sous le nom de Mont Saint-Savin. Le nom des deux frères ne tarda pas à devenir célèbre dans la contrée, et étendit au loin la renommée de leurs miracles.

Charlemagne fonda, en 806, sur les bords de la Gartempe et près d'un lieu sanctifié par nos deux Martyrs, une magnifique abbaye. Les miracles s'y continuèrent nombreux et éclatants, de telle sorte que Pépin 1 er, roi d'Aquitaine, qui avait sa cour à Poitiers, jaloux d'y posséder quelque chose de ces pieuses richesses, obtint des moines ce qui n'avait pas été accordé à d'autres églises des restes de saint Cyprien. Ils furent transportés à Poitiers en 828, au milieu de grandes pompes et d'une foule immense de peuple, qui était allé les chercher dans l'église abbatiale et qui les accompagna jusque dans la capitale du Poitou.

Il y avait alors en dehors de la ville, et sur les bords du Clain, une petite église dédiée à Notre-Dame et à saint Martin c'est là que les saints corps reçurent un nouvel asile, et qu'une église plus vaste et plus belle fut élevée sous l'invocation de saint Cyprien. Pépin y ajouta un monastère qu'il dota de terres et de revenus. Peu de temps après, en 846, les Normands vinrent assiéger Poitiers et renversèrent l'église et les bâtiments.

Rebâtie dans les premières années du 10 e siècle par l'évêque Frotier II, elle fut dédiée, en 936, à la sainte Vierge et au saint Martyr. Mais il semblait que les deux frères, que Dieu avait unis pendant leur vie d'une si sainte amitié, dont la mort avait été la même, qui avaient reposé

près de quatre siècles dans le même tombeau, et qu'on n'avait enfin séparés que pour les honorer davantage, il semblait, disons-nous, qu'ils devaient se retrouver ensemble dans la dévotion de la grande cité. C'est pourquoi une église paroissiale y fut dédiée à saint Savin peu de temps après, et ne fut supprimée, comme l'abbaye de Saint-Cyprien, qu'aux jours malheureux où il fut donné à l'ennemi de Dieu de «prévaloir pour un temps contre son Eglise». Elle devait recouvrer dans notre siècle sa première splendeur.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 8